SHALSHELET NEWS

בס"ד

Chabbat Metsora

Chabbat Hagadol
8 Nissan 5782
9 Avril 2022

Ville	Entrée *	Sortie
Jérusalem	18:23	19:41
Paris	20:13	21:23
Marseille	19:55	20:58
Lyon	19:59	21:06
Strasbourg	19:51	21:01

* Verifier l'heure d'entrée de Chabbat dans votre communauté

N° 285

La Parole du Rav Brand

« Prenez chacun du bétail pour vos familles, et immolez le sacrifice de Pessah. Puis vous prendrez un bouquet d'hysope, vous le tremperez dans le sang reçu dans un bassin, et vous teindrez le linteau et les deux poteaux de la porte avec ce sang… Que pas un d'entre vous ne franchisse le seuil de sa maison jusqu'au matin. Lorsque D.ieu s'avancera pour frapper l'Égypte, Il verra le sang sur le linteau et sur les deux poteaux, et Il passera devant la porte, et ne permettra pas au machkhit/destructeur d'entrer dans vos maisons pour sévir » (Chémot 12,21-23).

En pénétrant dans les maisons des Bné Israël, le «destructeur» aurait fait un carnage, D.ieu l'empêcha alors d'y entrer, en « sautant » au-dessus d'elles. Le destructeur s'introduisait uniquement dans les maisons des Égyptiens, et il n'en laissait aucune sans mort : « Et il y eut de grands cris en Égypte, car il n'y avait point de maison qui ne renferma pas un mort » (Chémot 12,30). S'il était défendu aux juifs de sortir de chez eux, c'est afin qu'ils ne rencontrent pas le « destructeur » et meurent avec les Égyptiens. « Le "destructeur" exerce trois besognes : il est d'abord le Yetser hara, le mauvais penchant, qui essaie de séduire les hommes pour qu'ils fautent. S'il réussit son forfait, il monte au ciel et accuse le fauteur afin qu'il soit châtié, et il est alors le Satan, l'accusateur. S'il obtient gain de cause, il descend et exécute la personne, et il est dans ce cas l'ange de la mort » (Baba Batra 16b).

Comme chaque individu qui doit toujours se préserver d'une rencontre avec le Yetser hara, les juifs devaient se protéger cette nuit particulièrement, car en quittant l'Égypte, ils s'aventuraient dans un monde inconnu. Cela aurait pu les déstabiliser, d'autant que les Égyptiens les avaient prévenus qu'ils allaient les anéantir. En sortant de chez eux et en se confrontant à l'attitude hostile des Égyptiens, les juifs auraient pu revenir sur leur décision de quitter le pays : c'est cela qu'attendait l'ange de la mort. Mais en restant cloîtrés à la maison et en s'occupant des mitsvot – manger l'agneau pascal, la matsa et en appliquant le sang sur les poteaux et le linteau – les juifs baignaient dans une ambiance de confiance en D.ieu, et ils étaient préservés.

En souvenir de cet événement, la Torah ordonna de fixer une mezouza sur la porte des maisons afin de se rappeler de D.ieu en entrant et en sortant : « Le commandement de la mezouza incombe constamment à tout un chacun. Chaque fois qu'il entrera et sortira de chez lui, il se trouvera face à l'unité du Nom du Saint béni soit-Il, et se souviendra de son amour pour Lui. Il se réveillera de son sommeil et de son quotidien dans les vanités du temps. Il prendra conscience qu'il n'y a rien d'autre que la connaissance du Créateur du monde qui dure éternellement. Il reprendra ainsi sur-le-champ ses esprits, et suivra le droit chemin. Les sages d'antan ont dit : « Qui place des tefillin sur sa tête et sur son bras, des tsitsit sur son vêtement, et une mezouza sur sa porte peut être assuré qu'il ne péchera point, car il aura de nombreux rappels. Ce sont les anges qui l'empêcheront de fauter, comme il est dit : "Un ange de D.ieu est posté près de ceux qui Le craignent, et les fait échapper au danger (Psaumes 34,8) " » (Rambam, Mezouza, 6,13).

Pourquoi est-il plus important de se rappeler de D.ieu en entrant et en sortant de la maison que de fixer la mezouza sur un mur, et de se souvenir ainsi de Lui en s'asseyant en face ?

A l'intérieur de sa maison, l'homme a tout le loisir en méditant la Torah et en appliquant les mitsvot de créer une atmosphère de foi et de confiance en D.ieu. Mais en sortant dans la rue, il pourrait se trouver exposé à des personnes ayant des idées opposées à la foi, comme ce fut le cas lors de cette nuit en Égypte. En quittant sa maison, la mezouza l'éveille à penser à D.ieu et à L'aimer. Et à son retour, après avoir subi d'éventuelles influences qui auraient pu le fragiliser, il rencontrera à nouveau la mezouza. Il sera alors entouré de rappels de D.ieu, et ce sont ces anges qui le sauveront.

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

• La Paracha commence par nous expliquer quelques lois du lépreux. Si le Cohen le juge guéri, il démarrera le processus de purification.

• Le Cohen prendra deux oiseaux, du cèdre, de l'hysope, un ver et de l'écarlate qu'il trempera dans le sang de l'oiseau sacrifié, avec l'oiseau vivant.

• Le 7ème jour, le métsora rasera tous les poils de son corps et il lavera ses habits.

• Le 8ème jour, il apportera des Korbanot et une quantité d'huile.

• Hachem annonce qu'en arrivant en Israël, les Béné Israël verront des plaies dans les maisons. Ils y trouveront des trésors cachés par les Emoréens en détruisant les maisons.

La Torah enseigne ensuite les lois d'impureté du zav et de la zava.

Enigmes

Enigme 1: Qui est appelé voleur (Gazlan) alors qu'il n'a rien dérobé ?

Enigme 2: Alors qu'il s'apprête à partir, Moché regarde l'heure dans la glace. Il oublie qu'il voit une image inversée et lit l'aiguille des minutes comme celle des heures et celle des heures comme celle des minutes. Il pense avoir tout son temps et flâne durant 20 minutes pour rejoindre son lieu de travail. Lorsqu'il arrive au bureau, Moché s'aperçoit avec horreur qu'il est 2h30 plus tard que l'heure qu'il a lue sur son horloge. A quelle heure, Moché a-t-il quitté son appartement ?

Enigme 3: Nous voyons dans notre Paracha, qu'une couleur sort "kavyakhol" de la bouche d'un individu. De quelle «couleur» et de quel individu s'agit-il ?

Réponses n°284 Tazria

Enigme 1: Datan et Aviram fils d'Eliav, morts avec Korah et son assemblée.

Enigme 2: 6,25

Enigme 3: À propos de l'expression « ouvyom héraote bo bassar » (13-14), Rachi explique que le mot « ouvyom » nous apprend qu'il y a des jours (ceux des "chéva bérakhot") où l'on n'examinera pas l'affection ("néga") de la chair du jeune marié (pour déterminer s'il est victime de "tsara'ate").

Rébus :
Taie / Chèv'e / Bide / Mais / Tas / Eau / Rat

Pour aller plus loin...

1) Quel est le véritable nom de la paracha de cette semaine ? Quel enseignement apprenons-nous de ce nom ?

2) Quelle faute entraîne que les enfants qui naîtront (suite à ce grave péché commis) seront frappés de tsaraate 'hass véchalom ?!

3) Où sont écrites toutes les paroles de "Lachon Hara" qu'une personne a proférées durant toute sa vie ?

4) Il est écrit (14-4) : « Vétsiva hacohen vélaka'h lamitaher… » (le Cohen ordonnera et prendra pour celui qui se purifie…).

Pour quelle raison, la Torah emploie ici la forme réfléchie ("mitaher") plutôt que la forme passive ("nithar") ?

5) Rachi explique (14-4) que l'écarlate du ver et l'hysope (qui symbolisent la modestie) incitent le Métsora à s'abaisser de son orgueil l'ayant fait fauter (par exemple par le" Lachone Hara").

Par conséquent, si l'objectif est d'amener le Métsora à cultiver l'humilité, pourquoi prendre alors pour lui du bois de cèdre incarnant pourtant la grandeur et l'orgueil ?

6) Que nous apprend la Torah en exigeant du Métsora de raser tous les poils : de sa tête, de sa barbe, et des sourcils de ses yeux (14-9) ?

Yaacov Guetta

Pour recevoir Shalshelet News par mail :
Shalshelet.news@gmail.com

Feuillet dédié à la mémoire de Binyamin Yaacov ben Mordekhai Guetta.
Merci d'étudier Leilouy Nichmato.

Halakha de la Semaine

Peut-on consommer du riz et autre légumineuse à Pessa'h ?

1) Selon la stricte loi, le riz et toutes sortes de légumineuses sont tout à fait autorisés à Pessa'h. Ainsi est l'habitude de l'ensemble des juifs du Moyen Orient ainsi que de plusieurs communautés d'Afrique du Nord.
Concernant le riz, il sera nécessaire de le vérifier à 3 reprises afin de s'assurer qu'il n'y ait pas de mélange de blé.
Cependant, les **Ashkénazim** et certains Séfaradim ont l'habitude de ne pas en consommer. Ces derniers pourront tout de même cuisiner des légumineuses pour les enfants ou pour un malade *[Michna beroura 553,7 ; Caf Ha'hayime 453,13].*

2) Une femme mariée devra suivre les coutumes de son mari *['Hazon Ovadia Pessa'h page 86].*

3) Il existe toutefois une nuance fondamentale entre les **Ashkénazim** qui ne consomment pas de Kitniyot en considérant cela comme une "Takana", et certains **Séfaradim** qui s'abstiennent de consommer du riz et certaines Kitniyotes, de crainte d'un mélange de 'Hamets (crainte pas tellement avérée de nos jours*) [Voir Otsar Hamikhtavime T.2 siman 778 ainsi que T.3 siman 1498 et 1524 de Rav Y.Messas, d'où il ressort que, de nos jours, les produits manufacturés Kacher Lepessa'h ne posent aucun soucis pour les Séfaradim (même pour ceux qui s'abstenaient de consommer du riz et autres Kitniyotes)].*

C'est pourquoi, un Séfarade qui avait pour habitude de s'abstenir de manger du riz (ou autres légumineuses) et qui désire changer sa coutume aura tout à fait sur qui s'appuyer, en procédant à la Hatarat Nédarim *['Hazon Ovadia page 82 à 85 ; Or letsion 3 perek 8,15].*

Selon d'autres avis, il ne sera même pas nécessaire de procéder à la hatarat nédarim *[Otsar Hamikhtavime T.2 siman 778 et T.3 siman 1498 et 1524 rapporté aussi par le Sefer Divré Chalom Veemet T.1 page 95 de Rav Ch.Toledano].*

Toutefois, les **Ashkénazim** ne pourront pas déroger à cette coutume même en faisant **Hatarate Nédarim**, à moins qu'il s'agisse d'un malade ou d'un enfant comme rapporté plus haut *[Hatam Soffer siman 122].*

David Cohen

שבת שלו-ם

Coin enfants

Jeu de mots

Lorsque le trampoline est cassé,
faire sauter les gens n'est plus de son ressort.

Devinettes

1) En dehors du Lachon Hara, pour quelle mauvaise mida peut venir la tsaraat ? (Rachi, 14-4)
2) Au 7ème jour de sa purification, le Métsora doit se raser tous ses poils. De quels poils s'agit-il ? (Rachi, 14-9)
3) Le Métsora devra se tenir alors «devant Hachem». Que cela signifie-t-il ? (Rachi, 14-11)
4) Avant de « subir » la ché'hita, que devra faire le Cohen au Korban Acham du Métsora ? (Rachi, 14-12)
5) La tsaraat peut s'abattre sur une maison sans encore être déclarée impure. Dans quel cas ? (Rachi, 14-36)

Echecs

Comment les blancs peuvent-ils faire Mat en 2 coups ?

Réponses aux questions

1) Il est mentionné dans les écrits des Richonim que le véritable nom de notre paracha est: « parachate taharote ». Nous apprenons de ce nom, qu'il est capital d'adopter un langage pur, propre ("lachone nékiya") et kadoch, et qu'on doit donc veiller à ne pas faire sortir de sa bouche un mot « mégouné » (répugnant, honteux, indécent).
Appelons de ce fait notre Sidra « Parachate taharote » plutôt que « parachate métsora ! » (la paracha de celui qui est « motsi ra », "qui fait sortir du mal" de sa bouche 'hass véchalom!) (Sefer"Dorech Tov" du Rav Ben Tsion Moutsafi au nom du ´Hida).
2) En cas de nida, le fruit d'une relation illicite, sera frappé de tsaraate. (Midrach Tan'houma, paracha de Métsora, Siman 1)
3) Dans un Séfer appelé « poalei avène » ("ceux qui œuvrent pour le mal") qui se trouve dans les cieux. C'est à partir de cet endroit céleste que parviennent bar minane toutes sortes de" tsarote"(malheurs et souffrances) au" Baal Lachon Hara" . (Kav Hayachar, perek guimel)
4) C'est pour nous apprendre que le Métsora doit prendre personnellement une part active (après une mûre réflexion de Téchouva) dans le processus de sa purification. En effet, il doit impérativement changer et s'améliorer pour que la "tsaraate" le quitte. (Méchekh ´Hokhma).
5) Le bois de cèdre sera pris pour enseigner au Métsora qu'il y a des situations où l'humilité n'a pas sa place et où l'homme doit s'affirmer fièrement et faire preuve de mérite (notamment dans son engagement spirituel, comme il est dit « Vayigba libo bédarké Hachem »). De plus, après avoir été rabaissé comme un ver et l'hysope, le Métsora (une fois purifié) doit se relever et chercher à gravir avec courage les échelons de l'étude de la Torah et de la pratique des mitsvot. ('Hidouché ´Harim du Rav Yits'hak Méir Alter, l'Admour de Gour)
6) Ces trois zones du corps correspondent aux trois facteurs qui ont suscité l'apparition des infections de tsaraate : sa tête, pour se faire pardonner son orgueil; sa barbe, pour obtenir sa "Kapara" de la faute commise par sa bouche ayant proféré du "Lachon Hara"; et les sourcils de ses yeux, pour expier sa convoitise (comme il est dit : l'œil voit, le cœur convoite et les membres de l'homme se mettent en mouvement pour fauter) et sa cupidité. (Kéli Yakar)

La voie de Chemouel 2

Chapitre 24 Décompte fatal

Lorsque nous nous sommes quittés la semaine dernière, nous venions tout juste d'évoquer une discussion opposant nos Sages à propos de la façon dont il convient de dénombrer les membres de notre peuple. Certains avancent ainsi qu'il n'est pas nécessaire d'utiliser un intermédiaire lors du comptage, surtout lorsqu'il s'agit d'une Mitsva ou d'un décompte partiel (dans le cas d'un zimoun par exemple). On notera toutefois que ces mêmes avis admettront qu'il ne faut pas encourager ce genre de comportement, dans la mesure où cela enlève la Bérakha et peut favoriser le mauvais œil. Raison pour laquelle nous avons l'habitude aujourd'hui de réciter le verset « … « הושיעה את עמך (Téhilim 28,9) lorsqu'on veut s'assurer qu'il y a minyan (assemblée de dix personnes) à la synagogue, dans la mesure où ce Passouk contient dix mots. Mais il est tout de même possible de compter mentalement les fidèles (Kaf Hahaïm).
A la lumière de cet éclairage, nous pouvons à présent aborder le présent chapitre. Pour des raisons diverses que nous étudierons la semaine prochaine sDv, le roi David ne tint pas compte de ces restrictions et fit pression sur son général Yoav pour qu'il recense le peuple. Et c'est seulement sur le fait accompli que David se rendit compte de son erreur. Le prophète Gad vint alors à sa rencontre en lui demandant de choisir son châtiment parmi trois propositions : soit il choisissait d'endurer trois nouvelles années de famine (consécutives à celles engendrées par la mort de Chaoul et des Guiveonim), soit il acceptait d'être poursuivi par ses ennemis durant trois mois. Notre souverain bien aimé optera finalement pour la dernière alternative, à savoir, trois jours de fléau. Nos Sages expliquent que de cette façon, David s'assurait que les mauvaises langues ne puissent l'accuser de compter sur ses richesses en cas de famine ou sur sa force pour lutter contre ses persécuteurs. L'épidémie avait également l'avantage de frapper « aléatoirement », d'où la décision de David.
Mais arrivé au bout du troisième jour, ce dernier vit de ses propres yeux l'ange chargé de semer la mort sur son passage, se diriger vers Jérusalem. Il suivit alors les directives du prophète l'exhortant à acheter un terrain appartenant à un certain Aravna. Sur place, il construisit un autel et y offrit des sacrifices, ce qui mit un terme définitif à la pandémie, ayant emporté au passage près de 70 000 victimes. Or, si l'on en croit les écrits de nos Sages, ce même terrain finira quelques années plus tard par accueillir le premier Beth Hamikdach.

Yehiel Allouche

A la Rencontre de nos Sages

Rabbi Méïr Posner

Rabbi Méïr Posner est né en 1725, de Rabbi Yehouda Leib. À l'âge de 13 ans, il épousa une femme de la communauté de Poznan et y resta pendant environ 7 ans. Il s'installa ensuite dans la ville de Leszno pendant environ 14 ans. En 1782, il fut accepté comme Rabbin et Av Beit Din dans la communauté d'Ecosse dans la ville de Dantzig en Pologne, après la mort de Rabbi El'hanan Ashkenazi. Il y vécut environ 25 ans jusqu'à sa mort en 1807.

Rabbi Meïr eut deux fils. Son fils aîné, Yéhouda Leib, naquit vers 1755 et mourut alors qu'il n'avait que 15 ans. Après la mort de ce dernier, Rabbi Méïr retira son deuxième fils, 'Haïm, de l'école et lui enseigna la Torah. Ce fils remplit sa place après lui dans le rabbinat d'Ecosse, mais n'eut pas de descendance après lui.

Rabbi Méïr était l'un des plus grands répondants de sa génération. Parmi ses interrogateurs se trouvait Rabbi Akiva Eiger (qui avait une trentaine d'années de moins que lui) qui se tournait vers lui avec appréciation et admiration.

Imprimé à Francfort en 1787, son œuvre "Beit Meïr" sur le Choul'han Aroukh a été acceptée même après sa mort comme un livre certifié d'halakhot. Il laissa également entre les mains de son fils 'Haïm des cahiers de sa main, comprenant des 'hidouchim sur le Chass et des Responsa. Les manuscrits de Rabbi Méïr furent ensuite transmis à son gendre, Rabbi Ye'hezkel Nomberg, le père de la cour de Lodz, et certains furent ensuite publiés par son petit-fils, Rabbi Ephraïm Fischel.

David Lasry

De la Torah aux prophètes

La Paracha de cette semaine porte principalement, comme son nom l'indique, sur le processus de purification d'une personne ayant contracté la lèpre. Nos Sages expliquent qu'à l'époque, tout Israélite qui ne pouvait s'empêcher de proférer de mauvaises paroles subissait ce châtiment.

La Haftara va donc faire écho à cette problématique en nous contant l'histoire de Guéhazi, disciple déchu du prophète Elicha (lui-même second d'Eliyahou Hanavi). Guéhazi ignora ainsi les directives de son maître qui lui ordonna explicitement de cacher qu'il était sur le point de réaliser un miracle. On retrouve donc bien cette dimension d'une personne ne sachant pas tenir sa langue. Guéhazi se détachera ensuite progressivement d'Elicha jusqu'à devenir lépreux avec ses trois enfants. Ce sont les quatre lépreux du début de la Haftara qui verront la main de D.ieu s'abattant sur les ennemis d'Israël. Mais cela ne les empêchera pas de se jeter sur le butin sans penser une seconde à leurs frères qui n'étaient même pas au courant de leur délivrance.

La Hagada est également disponible dans les magasins

HYPERCACHER et SUPERK

Pélé Yoets

Construire sa maison ou l'acheter ? … Ici-bas ou dans le monde futur ?

Nos maîtres nous enseignent (Yévamot 63a) que quiconque entreprend des affaires dans la construction de bâtiments, s'appauvrira. En effet, alors que dans toutes dépenses, une personne peut calculer et estimer l'argent nécessaire pour son projet, ce n'est pas le cas en ce qui concerne la construction. Par conséquent, il est approprié pour un homme intelligent d'envisager dès le début à ce qu'il puisse payer le double de la somme qu'il a estimée au préalable. C'est la raison pour laquelle il est préférable d'acheter une maison déjà construite. Cependant, le Zohar (Parachat Tazria 50a) déconseille fortement l'achat d'une maison construite par des idolâtres, car leurs mauvaises intentions règnent dans leurs constructions, et cela peut causer des dégâts aux résidents. De ce fait, Hachem demande aux Béné Israël de détruire une partie de leurs maisons lorsqu'elles sont frappées par la lèpre lors de leur entrée en terre d'Israël (Vayikra Chap. 14). Ce n'est pas le cas quand un juif construit sa maison convenablement, c'est-à-dire qu'il a veillé à ce que l'argent soit gagné honnêtement, et qu'il fera une inauguration de la maison avec des paroles de Torah. Il est bien de mentionner que la construction de cette maison est faite pour servir Hachem afin qu'Il réside dans ce nouveau foyer.

Il faudra également veiller à ce que cette construction ne soit pas réalisée par des non-juifs pendant chabbat, Yom Tov ou Hol hamoed (Cf Choul'han Aroukh O.H. 244,3).

Il faudra mettre une mezouza conforme à toutes les portes.

Le Talmud de Jérusalem (Chkalim Chap.5 Loi 4) nous raconte que deux sages se déplaçaient d'un endroit à l'autre, et en passant devant des synagogues somptueuses, l'un d'eux dit à son ami : « Combien d'argent mes ancêtres ont-ils dépensé à cet endroit pour construire de si belles synagogues ? » L'autre sage répondit : « Combien d'âmes tes ancêtres ont fait perdre ici ?» Ils voulaient lui faire sous-entendre qu'il aurait été préférable de construire une synagogue simple et d'investir l'argent pour ceux qui s'adonnent à l'étude de la Torah pour qu'ils n'aient pas à quitter leurs bancs d'étude pour subvenir à leurs besoins. S'il en est ainsi pour une synagogue, à fortiori lorsqu'il s'agit de dépenses superflues pour une construction personnelle. Mais celui qui a un esprit clair, tentera de bâtir des édifices dans le Monde Éternel par ses bonnes actions, et ne construira dans ce monde que le strict nécessaire. D'ailleurs, Rav Ovadia de Bartenoura (Avot 5,1) explique que l'appellation « 'Am haarets » (ignorant) est en autre liée à cette activité tournée vers la matérialité et l'investissement de terrains, alors que le Talmid Hakham s'investit plutôt dans tout ce qui a trait au spirituel.

Une personne qui voudrait joindre l'achat de biens avec le commandement de charité s'efforcera de louer sa maison à prix réduit pour y loger un pauvre ou un Sage. Ainsi, ses biens se verront préservés. (Pélé Yoets Biniane)

Yonathan Haïk

La Question

La paracha de la semaine traite de la purification et de l'expiation du metsora.

Ainsi, les versets nous explicitent les différents sacrifices possibles en fonction des moyens financiers de la personne astreinte au sacrifice.

Il nous est rapporté dans le traité yoma (41b) une divergence d'opinion dans le cas où la Torah permet un allégement du coût du sacrifice pour permettre aux nécessiteux d'atteindre également l'expiation. En effet, qu'en serait-il d'un cas où un homme ayant les moyens emmènerait une offrande prévue par la Torah pour être offerte par un pauvre ? Serait-il acquitté par cette offrande? Cette controverse se rapporte à tous les cas où il existe une différence de sacrifice en fonctions des moyens, à l'exception du cas du metsora où il fait consensus que le sacrifice ne serait pas valable. A quoi est due cette particularité ?

On peut répondre : la Guemara dans Arakhin nous enseigne qu'une des raisons qui provoquait la tsaraat était l'œil envieux et le manque de générosité (tsarout ayin).

Or, si au moment même de son expiation le fauteur fait de nouveau preuve de radinerie, son comportement mettrait à jour son échec face à la nécessité de se détacher totalement de sa faute, et pour cela son sacrifice ne pourra pas jouer son rôle expiatoire.

E.K.

La Force d'une parabole

Pour la Hatslaha de Itshak Meïr ben Esther

Au moment de sortir d'Egypte, Hachem demande à Moché d'inviter le peuple à ''emprunter les richesses'' des Egyptiens pour ne pas sortir bredouille et pour qu'Avraham avinou n'ait pas l'argument de dire : ''Tu leur avais promis de sortir avec de grandes richesses !''

Comment comprendre que la nécessité de prendre des richesses ne soit que vis-à-vis d'Avraham ? Puisque Hachem leur a promis de sortir riches, il est normal que cet engagement soit respecté !

Le Maguid de Douvna l'explique par une parabole.

Un jeune homme cherchant à gagner sa vie se présente dans une usine qui propose un poste de forgeron. Le jeune homme commence à travailler et malgré la difficulté, il remplit parfaitement sa tâche. A la fin du mois, il se présente chez son employeur pour obtenir son salaire et celui-ci lui tend une liasse de billets. Le jeune homme répond qu'il n'a pas travaillé pour cela. Lorsqu'on lui a parlé de salaire, il s'attendait à recevoir de vraies pièces de monnaie en argent ou en or, pas de vulgaires morceaux de papiers. Le patron qui ne comprend pas ce refus appelle le père du jeune apprenti et lui explique la situation et le refus de son fils. Ce à quoi le père répondit : ''Effectivement, ces billets ont bien une valeur, mais le petit n'en a pas encore conscience. Son manque de maturité le pousse à penser que seules les pièces ont de l'importance. Paie-le avec des pièces pour ne pas qu'il ait le sentiment d'avoir été arnaqué. Un jour il comprendra la véritable valeur de ce que tu lui proposais''.

Ainsi, lorsque Hachem promet aux Béné Israël de ''grandes richesses'' à leur sortie d'Egypte, il était surement question de l'obtention de la Torah et de la terre d'Israël. Mais Avraham pourrait alors dire : ''Puisqu'ils n'ont pas encore la maturité pour apprécier la valeur des ces trésors à leur juste valeur, paie-leur, en attendant, avec une monnaie qu'ils savent apprécier.''

Toutes les richesses amassées à la sortie d'Egypte et après la traversée de la mer, ne doivent pas nous faire oublier les ''véritables trésors'' qu'ils vont ensuite recevoir.

Jérémy Uzan

La Question de Rav Zilberstein

Léïlouy Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Orpa est une jeune fille pleine de qualités qui arrive en âge de se marier et qui cherche donc un bon parti pour batir une maison de Torah. Elle n'a qu'un seul « défaut » : étant orpheline de mère, les bons partis prennent peur de s'engager avec elle et risquer de lui créer la moindre peine. Jusqu'au jour où elle rencontre Nethanel, un garçon avec des Midot extraordinaires. Ils prévoient alors de se marier quelques mois plus tard. Mais voilà qu'un mois avant le mariage, le père d'Orpa apprend malheureusement qu'il est grandement malade et puisqu'elle est la seule qui puisse l'aider au quotidien, il lui demande d'annuler son mariage ou du moins de le repousser pour qu'elle s'occupe de lui le temps qu'il guérisse. Orpa qui est une fille exemplaire se trouve dans un grand dilemme, d'un côté elle s'efforce depuis toujours de respecter la volonté de son père mais d'un autre elle ne veut aucunement blesser son 'Hatan et encore moins risquer de le perdre. Elle rencontre son 'Hatan et tous deux qui ont toujours dirigé leur vie d'après la Halakha vont donc trouver Rav Zilberstein pour lui poser la question, étant bien décidés à faire ce qu'il dira.

Dans un premier temps, Rav Zilberstein pensa que le père était dans son droit puisqu'Orpa n'étant même pas âgée de 20 ans, ne perdra pas grand-chose en patientant une année de plus. Il rajouta que les femmes n'ont pas le devoir d'avoir des enfants comme l'écrit la Michna dans Yebamot (65b) tandis qu'elles sont obligées de respecter leur père d'après la Torah. La Guemara dans Kidouchin explique qu'une femme mariée n'est pas obligée de respecter ses parents puisqu'elle doit avant tout s'occuper de son mari. Or, Orpa qui n'est justement pas encore mariée doit donc s'occuper de son vieux père. Mais puisqu'il s'agit là d'un sujet important traitant de mariage, Rav Zilberstein alla trouver son illustre beau-frère, le Rav 'Haïm Kanievski pour lui poser la question. Rav 'Haïm Kanievski lui répondit qu'il semblait avoir raison et que toutes ses sources étaient logiques et qu'ils devaient agir de la sorte d'après la stricte Halakha. Mais il rajouta que leur décision devait être différente du fait d'autres éléments. Nous savons que d'après la Torah, une personne ayant tué par inadvertance se voyait obligée d'aller en ville de refuge afin de ne pas risquer de se faire tuer par la famille de l'assassiné et cela jusqu'à la mort d'un des grands Cohanim. La Michna Makot (2,6) nous enseigne que les mères des différents Cohanim apportaient donc des bons plats et des habits aux meurtriers pour qu'ils ne prient pas que leurs fils meurent et qu'ils puissent sortir. Rav Haïm Kanievski déclara que si on leur demandait de repousser le mariage, il serait quasi certain que le 'Hatan prierait en son for intérieur que le père d'Orpa meure. Il rajouta que si la Michna nous enseigne ce Din c'est pour nous apprendre qu'il est naturel et presque certain qu'une personne prie pour de telles choses, et qu'il est presque impossible de lutter contre cela.

En conclusion, Rav Zilberstein alla trouver le papa et puisqu'il ne pouvait pas (pour des raisons évidentes) lui exposer la réponse de Rav Haïm Kanievski, il lui expliqua qu'il était de son bien-être que sa fille se marie à la date fixée et que de la même manière que depuis sa plus tendre enfance Orpa s'était occupée de lui, après son mariage elle continuera à prier pour lui, accompagnée de son nouveau mari et ainsi il gagnera le double des Téfilot. Le papa accepta et le mariage put avoir lieu b"H.

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« Le Cohen ordonnera et ils videront la maison avant que le Cohen entre pour examiner le néga et ainsi ne soit pas tamé (impur) **tout ce qu'il y a dans la maison… » (14,36)**

Rachi écrit : « Si l'on ne vide pas la maison et le Cohen vient examiner le néga et tranche qu'il faille fermer la maison, tout ce qu'il y a à l'intérieur sera tamé. Et de quoi la Torah a-t-elle eu pitié : si ce sont des ustensiles qu'on peut tremper dans le Mikvé, il n'a qu'à les tremper… et si c'est sur la nourriture et boisson, il n'a qu'à les manger lorsque lui-même est tamé. Donc la Torah a pitié des ustensiles en argile qui ne pourront jamais être purifiés dans un Mikvé. »

Commençons par analyser la première partie de Rachi :

On pourrait se demander :

Qu'est-ce que Rachi vient ajouter au verset ? À la lecture du verset, on comprend déjà clairement qu'il faille vider la maison avant la venue du Cohen pour que les ustensiles ne deviennent pas tamé !?

Les commentateurs répondent :

A priori, après que le Cohen a tranché que cette maison a un statut de "bayit Ménouga (maison affectée)" et qu'elle doit rester fermée sept jours afin de voir l'évolution du néga, cette maison ne rendra tamé tout ce qu'elle contient qu'à partir du moment où on l'a fermée en pratique.

Ce qui provoque la question de Rachi : Pourquoi ne pas vider la maison entre le moment où le Cohen a tranché que c'est un néga et le moment où l'on ferme en pratique la maison ?

Ainsi, Rachi intervient pour nous apprendre que c'est dès l'instant où le Cohen juge que c'est un néga et qu'il faille fermer la maison que tout ce qu'elle contient devient tamé, même avant de la fermer en pratique.

Le Or ha'Haïm Hakadoch explique différemment de Rachi :

Le Or ha'Haïm Hakadoch maintient que cette maison rendra tamé ce qu'elle contient uniquement après la sortie du Cohen et la fermeture en pratique de cette maison. Mais du fait qu'il faille fermer la maison rapidement, l'enlèvement des ustensiles se ferait dans la précipitation et on risquerait d'en oublier. Ainsi, la Torah a préféré que l'on enlève les ustensiles avant la venue du Cohen afin de prendre le temps et ainsi de ne rien oublier.

Analysons à présent la deuxième partie :

Les commentateurs demandent :

Tout comme la nourriture, on pourrait garder les ustensiles en argile pour les utiliser en période de touma !?

Les commentateurs répondent :

Du fait que les ustensiles se conservent longtemps, il y a lieu de craindre que la personne trébuche et utilise ces ustensiles même en période de pureté alors que pour la nourriture, s'écoulant rapidement, il n'y a pas cette crainte.

On pourrait à présent se demander :

1. Rachi dit que la Torah a pitié seulement des ustensiles en argile, alors pourquoi la Torah demande-t-elle d'enlever tout de la maison ?

2. Puisque les autres ustensiles peuvent être purifiés au Mikvé, pourquoi les retirer de la maison ?

3. Si on répond que la Torah veut nous éviter la fatigue d'aller tout tremper au Mikvé, alors quelle est la preuve que la Torah a seulement pitié des ustensiles en argile ? Peut-être que la Torah nous demande de vider la maison pour nous éviter la fatigue de tout tremper au Mikvé!?

4. Pourquoi la Torah donne-t-elle un ordre de vider la maison ? A priori, tout homme ne voulant pas perdre ses ustensiles en argile les aurait de toute façon enlevés de la maison !?

5. Pourquoi Rachi a-t-il besoin de nous dire que la Torah a pitié seulement des ustensiles en argile ? En quoi cela est-il nécessaire pour la compréhension du verset ?

6. Rachi met dans le même dibour hamathil (titre) deux parties. Quel est donc le lien entre ces deux parties ?

On pourrait proposer la réponse suivante :

Les autres ustensiles n'auraient pas nécessité un ordre de la part de la Torah car du fait qu'il n'y a pas de perte d'argent, il est logique que la Torah laisse le choix à chacun de décider, même si le paresseux décidera certainement de ne pas vider la maison dans le doute. Mais en ce qui concerne les ustensiles en argile, du fait qu'il y ait une perte d'argent, c'est compréhensible que la Torah donne un ordre. Ainsi, l'ordre de la Torah ne peut s'expliquer que par la pitié des ustensiles en argile. Et si déjà il y a un ordre d'enlever les ustensiles en argile, alors la Torah a ajouté dans la foulée les autres ustensiles.

Et Rachi veut utiliser cet enseignement comme preuve à son 'hidouch, à savoir que c'est dès que le Cohen tranche qu'il faille fermer la maison que tout devient tamé. La preuve est la suivante : Si tout devient tamé quand on ferme la maison en pratique, il n'est pas logique que la Torah ordonne de vider dans le doute toute la maison avant la venue du Cohen qui est un travail colossal, mais il aurait été en effet plus logique d'attendre que c'est bien un néga avéré et ensuite vider la maison entre la décision du Cohen et la fermeture en pratique de la maison. Et si tu argumentes qu'au vu du peu de temps cela n'est pas envisageable, à cela Rachi répond que de base la Torah voulait seulement sauver les ustensiles en argile qui sont très rapides à enlever et les autres seront trempés au Mikvé, donc c'est possible. Cela prouve que c'est dès que le Cohen décide de fermer la maison que tout devient tamé car à présent on comprend que la Torah ordonne de vider la maison avant la venue du Cohen car c'est la seule solution pour sauver les ustensiles en argile, et puisqu'il y a du temps alors dans la foulée la Torah demande d'enlever également les autres ustensiles.

Mordekhaï Zerbib

SHALSHELET NEWS

Hommage à notre maître
Rav Chemaryahou Yossef Haïm Kanievski

Une vie de Torah

Rav Chemaryahou Yossef Haim Kanievski est né le 28 Janvier 1928 à Pinsk en Biélorussie (aujourd'hui). Son père était Rav Yaakov Israël Kanievski (le Steipler) tandis que sa mère était la Rabbanit Myriam Karelits sœur du Hazon Ich. Alors qu'il n'avait que six ans, ses parents montèrent en Israël et s'installèrent à Bné Brak où il passa la grande majorité de sa vie.

Ils habitèrent pendant les premières années la même maison que son oncle le Hazon Ich ce qui le marqua beaucoup et l'aida énormément dans sa construction personnelle, puis emménagèrent dans leur propre appartement. A dix ans, il partit étudier à la Yechiva Tiferet Tsion auprès du Rav Mikhël Yehouda Lefkovitch et cela pendant six ans. Puis il alla étudier à Lomgé auprès du Rav Chakh et d'autres Rabanim. Il fit Havrouta là-bas avec le Rav Meir Zvi Bergman qui l'avait suivi depuis Tiferet Tsion et qui raconta plus tard qu'ils finirent ensemble pendant cette période le Chass de manière (relativement) approfondie.

Il commença alors vers 16-17 ans son étude de 8 pages de Guemara par jour ce qui lui permettait de finir chaque année la totalité du Chass. Au fur à mesure des années il ajouta à cela, l'étude du Chass Yérouchalmi, du 'Houmach, du Nakh, du Rambam, du Choul'han Aroukh, du Michna Béroura, ainsi que des Midrachim afin de finir la veille de Pessah « toute la Torah ». Cela sans manquer un jour, car il appelait cela "ses dettes". Cela dura pendant près de 80 ans. Il se maria en 1951 avec la Rabbanit Bat Cheva, fille du grand Possek Rav Elyachiv. Après son mariage, il étudia encore à la Yéchiva, puis s'installa à Bné Brak en cohabitation avec son cousin le Rav Nissim Karelits et d'autres couples, avant d'avoir son propre chez soi.

Il étudia dans plusieurs Collelim, mais la majorité de sa vie, il étudia dans sa salle à manger. Il ne donnait jamais de cours, arguant qu'il était timide mais trois fois par ans il dérogeait à la règle, pour l'anniversaire de décès du 'Hazon Ich, de son père et de Rav Chakh. Il écrivit des dizaines de livres sur la Guémara Babli, Yérouchalmi ainsi que sur Michna Zraïm, le Rambam, la Halakha, le Moussar et encore plein d'autres sujets.

Il aurait pu rester inconnu du grand public toute sa vie et ainsi était son désir mais Rav Chakh décida dans les années 80-90 de le mettre en avant afin de renforcer le monde de la Torah.

Il fut reconnu par ses pairs pour ses immenses connaissances et son sérieux à ne jamais perdre une minute de son temps. Cela depuis très tôt le matin ou plutôt au beau milieu de la nuit, et sans jamais s'occuper du matériel.

Pendant des années, il reçut des juifs de tous horizons pour des questions, des conseils ou simplement des bénédictions. Enfin, il fit grand bruit pendant la guerre du golfe, où tout le monde se terraient dans les abris, par peur de bombes chimiques, mais lui demanda envers et contre tout, de retourner dans les Baté Midrachot étudier, car seule la Torah a la force de nous protéger.

A ses yeux, seule la Torah avait de l'importance. Il répétera sans cesse qu'aucune bombe ne tomberait à Bné Brak, et quand sa femme le réveilla au milieu de la nuit, pour l'informer qu'un missile était tombé à Bné Brak, il lui répondit qu'elle se trompait et se rendormit. On put le vérifier le lendemain matin en voyant qu'il était tombé dans une rue de Bné Brak certes, mais sur le trottoir de Ramat gan ville voisine.

On pourrait raconter des milliers de miracles, mais ce que nous devons retenir à notre petit niveau, c'est l'importance qu'il donnait à l'étude de la Torah et surtout à chaque minute de son temps.

Haim Bellity

Le bout de papier pour l'éternité

Un jour, une survivante de la Shoah demanda à poser une question au Rav 'Haïm Kanievski. La question fut alors posée par l'élève du Rav, le Rav Eliyahou Man.

En introduction à la question, le Rav prévint le Rav 'Haïm Kanievski, qu'il s'agit d'une femme Tsadeket qui réside en Angleterre et qui a une grande Emouna envers Hachem.

Le Rav Eliyahou Man posa la question au Rav 'Haïm :

« Une femme Tsadeket a envoyé son fils en Erets Israël pour vous poser une question, mais son fils était gêné de vous la poser donc il m'a envoyé pour que je la pose moi-même :

Sa mère a passé des moments extrêmement difficiles à Auschwitz, et il m'a raconté que sa mère lui a dit : "Mon cher fils, j'ai passé les sept sanctions de l'enfer, il n'est pas possible pour moi de t'expliquer ce qu'il y a là-bas, et impossible de te raconter ce qui nous est arrivé. Tout ceci est La miséricorde d'Hachem ! Mon fils chéri, durant ces longs jours, j'ai ressenti qu'il y a pour moi un Père dans les cieux et je parlais avec Lui à travers la téfila qui était habituelle dans ma bouche : ''Je vois cette immense mer de morts, je vois toutes sortes de guéhinom mais avec tout cela, Ton nom, je ne l'ai pas oublié, s'il-Te-plaît Papa, ne nous oublie pas.''

Ces mots-là, étaient dans ma bouche sans cesse. Et ils me renforçaient pour continuer à me battre. Mon fils, il y a un jour où je partirai de ce monde, et ce jour-là, je te demande s'il-te-plaît de m'enterrer avec ce papier où il est écrit la Téfila que je disais à Hachem durant la Shoah. Voici les paroles de la mère de ce jeune homme.

Rav Man demanda à Rav 'Haïm Kanievski s'il était permis que la mère soit enterrée avec ce papier ?

En entendant ces paroles, Rabbi 'Haïm commença à pleurer, et avant de répondre, il regarda si ce qui était écrit sur le papier était un Passouk (verset) ou bien seulement une Téfila. En quelques secondes, il répondit que dans la mesure où ce n'est pas un Passouk mais une Téfila, il est donc permis de l'enterrer avec ce papier, si celui-ci est enveloppé deux fois.

Après avoir donné la halakha, le Rav 'Haïm leva les yeux et dit au Rav Man : « Hachem n'a pas besoin de ces petits morceaux de papier ». Le Rav Man lui demanda s'il devait rapporter cela au fils pour qu'il le dise à sa mère. Le Rav lui répondit par la négative : « Si elle en ressent le besoin, qu'elle le fasse. »

Ce feuillet est dédié pour la Réfoua Chelema de Chmouel ben Renée Baka

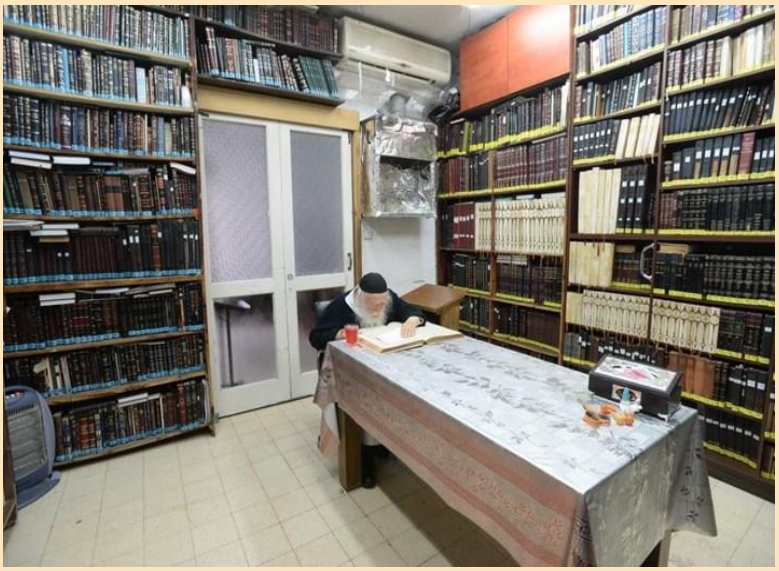
Quelques anecdotes de vie...

Une dette quotidienne

Il ne dérogeait jamais à « ses devoirs » journaliers. On raconte qu'après l'accouchement d'une de ses filles, celle-ci vint se reposer avec son mari chez ses parents. Comme la maison n'était pas très grande, ils durent dormir dans la salle à manger qui était la salle d'étude de Reb Haim. Puisqu'il n'avait pas fini l'étude de ses 8 pages journalières, il s'assit donc sous le porche à l'entrée de sa maison, malgré le temps pluvieux et humide. Le voyant ainsi, la Rabbanit prit peur qu'il attrape mal et lui proposa donc de finir son étude le lendemain. Mais Reb Haim lui répondit quelque chose qui doit nous guider quel que soit la quantité de notre devoir. Il lui dit : '' si aujourd'hui je n'étudie que 7 Dapim, demain je n'en ferai que 6, et après-demain 5. ''
Extraordinaire !!!

La bonne référence

Son fils raconta pendant les Hespedim que lors des Chabatot d'hiver où il n'étudiait pas pendant la nuit, puisqu'il n'utilisait pas l'électricité le Chabbat (puisque celle-ci est créée par des juifs pendant Chabbat), il s'amusait avec ses enfants.
Les enfants prenaient un livre qui rapporte toutes sortes de citations de 'Hazal provenant du Talmud, ou de tout autre endroit. Reb Haim leur donnait immédiatement la référence et il arrivait souvent qu'il en ajoute à celles qui étaient écrites dans le livre. Il était comme un moteur de recherche avant que cela n'existe.
Quel travail pour en arriver là !!!



Méguila ou Chabbat ?

Un papa qui voulait encourager son jeune fils, l'amena un jour chez Reb Haïm pour qu'il lui pose quelques questions (faciles) sur la Massékhet Méguila, que l'enfant venait de terminer.
Reb Haim lui demanda donc qui a mis en place les lettres finales de l'alphabet hébreu ? La Guémara Méguila (2b) mais aussi Chabbat (104a) nous apprend que ces lettres furent réintégrées par les Prophètes.
Voyant que l'enfant, sûrement paralysé par le stress, avait apparemment oublié la réponse, Reb Haïm eut une idée de génie pour le sortir de cette situation, sans le mettre mal à l'aise. Il déclara : « excuse-moi, je me suis trompé, ce n'est pas dans le traité Méguila, mais dans le traité chabbat ».

Quelle grandeur !!

La sauterelle

Beaucoup de miracles sont racontés à son sujet. On n'en racontera qu'un seul, car la force d'un géant n'est pas dans le nombre ou la grandeur de ses miracles, mais dans son étude, ses connaissances et ses efforts pour la Torah.
Il étudia puis écrivit ensuite un livre au sujet des sauterelles casher. Il raconta un jour à son beau-frère le Rav Zilberstein qu'un Rav, qui avait du mal à comprendre l'anatomie exacte de la sauterelle et des signes distinctifs prouvant qu'elle était casher, était embêté dans sa compréhension.
Alors qu'il élucidait une question sur le sujet, une sauterelle surgit de nulle part pour se poser sur sa table et se laissa examiner, le temps que la Rav avait besoin, puis disparut par la fenêtre. Mais juste après que celle-ci soit partie, le Rav se rendit compte qu'il avait oublié d'examiner un certain point et il en fut peiné. Il n'eut pas le temps de s'apitoyer sur son sort? que la sauterelle réapparut tout aussi miraculeusement.
Rav Zilberstein raconta que derrière son dos, la Rabbanit le montrait du doigt, comme pour lui signifier que le Rav en question n'était autre que Reb Haïm. Hachem devait tellement apprécier son étude et ses livres, qu'Il l'aidait dans ses recherches, comme à l'époque des Richonim, sur lesquels on raconte de telles histoires.

Le émet avant tout

Lors de l'écriture de son premier livre, Touvekha Yabiou, Rav Zilberstein envoya à son beau-frère (Reb Haïm), les photocopies de chaque passage où il rapportait ses dires, afin de vérifier qu'il n'y avait pas d'erreurs.
Lorsqu'il vint les récupérer, il vit que chaque fois que le nom Kaniewsky était rapporté, Reb Haïm l'avait rectifié en barrant le deuxième Youd qui était en trop. On lui demanda alors pourquoi il l'avait barré, ce à quoi il répondit, que depuis toujours, son nom de famille s'écrivait avec un seul Youd. On lui expliqua alors, qu'il aurait suffi de le signaler une seule fois en haut de la page et on l'aurait corrigé sur l'ordinateur, qui aurait immédiatement changé tous les autres endroits.
Reb Haim répondit que même s'il avait su que cela fonctionnait ainsi, il l'aurait rectifié à chaque fois, car ça l'insupportait de voir une chose qui n'était pas émet.

Cause ou conséquence

Un jour, les proches de Reb Haïm remarquèrent qu'il était très faible et ne semblait pas se sentir bien, il se dépêchèrent donc d'appeler le docteur.
Lorsque celui-ci vint, il se rendit compte effectivement que le Rav était faible et semblait souffrir. Le docteur lui demanda donc où il avait mal, ce à quoi Reb Haïm répondit qu'il n'arrivait pas à étudier sereinement.
Le médecin lui expliqua alors que ceci était la résultante, mais que lui voulait savoir d'où provenait les maux et où souffrait-il.
La famille expliqua alors au docteur que cela pouvait aussi être une cause. Le fait qu'il n'arrive pas à bien étudier, peut-être la raison de son mal-être. Incroyable ! nous avons découvert une maladie dont seuls les Guedolim peuvent souffrir.

La technologie d'antan

Le Gaon de Vilna écrivit il y a 250 ans que l'on appelle l'acte de divorce Guet, car ces deux lettres (guimet et tèt) ne se trouvent pas une fois côte à côte dans toute la Torah. Extraordinaire, comment un être humain peut savoir cela, sans avoir accès à un ordinateur.
Mais ce qui est encore plus beau, c'est la question que Reb Haïm soulève sur ce 'Hidouch. Il s'étonne car il y a plusieurs autres combinaisons de lettres, qu'on ne retrouve pas côte à côte dans toute la Torah et il en cite plusieurs. Tout cela bien-sûr sans ordinateur.

Ne pas déranger son étude

Rav Chalom Cohen, le Roch Yéchiva de Porat Yossef raconta qu'il alla un jour chez le Steipler pour lui acheter le Sefer qu'il venait d'écrire.
C'était la veille de Soukot et il trouva le Steipler en train de lever des grandes planches, afin de construire sa Souka.
Peiné de voir le Rav se fatiguer autant malgré son âge, il l'aida et lui déclara que ce n'était pas à lui de faire cela et qu'il devrait demander à son fils de le faire. Le Steipler lui répondit : « mon fils étudie mieux que moi, je ne veux pas le déranger ».

Massage honorable

La petite-fille du Steipler entra un jour chez son grand-père, en lui disant que Haïm avait très mal au dos. Le Steipler qui avait un don pour faire des massages et guérir les maux de dos, se dépêcha d'aller chez Reb Haïm le soigner.
Arrivé là-bas, il dit à Reb Haïm d'enlever sa chemise et de s'allonger. Reb Haim s'exécuta immédiatement et après de longues minutes de massage, le Steipler lui déclara qu'il avait fini et qu'il devait rester ainsi jusqu'au matin afin que le soin fasse son effet.
En rentrant chez lui, la petite fille demanda au Steipler où il était allé, ce à quoi il répondit qu'il était chez "Haimké", comme il le surnommait avec amour. C'est alors que la petite-fille comprit le quiproquo, elle ne parlait pas de Reb Haïm mais de Rav 'Haïm Klopt son mari. Le Steipler courut à nouveau chez Reb Haïm, en déclarant que s'il ne le faisait pas, son fils resterait ainsi jusqu'au matin, pour ne pas manquer de respect à son père et ce, malgré qu'il savait pertinemment que son père avait fait une erreur. Il a pris exemple et a compris l'importance du Kiboud Av, en voyant son oncle (le 'Hazon Ich) passer une demi-heure chaque jour à discuter avec sa mère.
A méditer !!!

Or'hot Yocher

Le Rav dans son Livre Orhot Yocher, traite du devoir d'accomplir les Mitsvot dans la joie, et va puiser dans ses vastes connaissances, des sources pour appuyer ses dires. Nous tenterons de rapporter ses paroles.

Il est écrit dans le Tana Dévé Eliahou qu'un homme devra toujours accomplir les Mitsvot dans la joie et cela lui sera considéré comme une action de bienfaisance. Le Midrach Tan'houma écrit qu'Hachem déclara, que si un homme accomplit les Mitsvot dans la joie, Il lui rajoutera de la joie.

La Guémara Brakhot (9b) raconte que Rabbi Ila demanda à Oula, de passer le bonjour à Rav Brouna, lorsqu'il ira en Israël, car c'est un grand homme qui sait se réjouir dans les Mitsvot. La Guémara raconte, qu'une fois il pria et réussit à juxtaposer la Brakha de Gaal Israël à la Amida, il en fut tellement joyeux, que le sourire ne le quitta pas de la journée. Le Yérouchalmi raconte que Yona ben Amitaï monta à Jérusalem pendant les festivités de Simhat Beth Achoéva et grâce à la Sim'ha, il put avoir le Roua'h Hakodech. le Yérouchalmi dit que cela nous apprend que la Chékhina ne réside que sur celui qui est joyeux. La Guémara Chabbat complète en disant qu'il s'agit là d'une joie de Mitsva. Un peu plus loin, la Guémara écrit que toutes les Mitvot qu'ils reçurent dans la joie, comme par exemple la Mila, est aujourd'hui encore, fêtée dans la joie.

Le Michna Béroura écrit que le Arizal put acquérir des connaissances importantes, uniquement grâce à la joie complète qu'il mettait dans les Mitsvot. Sa source se trouve dans l'introduction du livre Ha'hassidim où le Rav Itshak Ashkénazi dévoile que le secret qui lui a permis de monter si haut, était l'accomplissement de toutes les Mitsvot dans la joie.

Le 'Hida écrit que la joie dans les Mitsvot est payée dans ce monde-ci sans attendre le monde futur.

Le Rav explique ensuite pourquoi et de quoi doit-on être joyeux. Le Sefer Ha'hassidim écrit que chaque Mitsva qu'on a la possibilité de faire est en fait un cadeau d'Hachem. En se réjouissant, il montre qu'il comprend le cadeau et a une reconnaissance du fait de la grandeur du présent. Et cela lui permet donc d'aimer les Mitsvot et d'en vouloir davantage.

Enfin, le Rav rapporte les paroles de Rav Haïm Vital qui écrit qu'il ne suffit pas de faire les Mitsvot, puisqu'on voit bien que les 'Hakhamim promettent toutes sortes de merveilles à celui qui accomplit telle ou telle Mitsva et ceci ne se réalise pas obligatoirement. La réponse principale est dans la manière de les accomplir. Un homme ne devra pas faire une Mitsva en pensant qu'il s'agit d'un devoir pesant ou d'une difficulté, il devra plutôt se concentrer sur le salaire incommensurable qu'il recevra pour cela, il devra s'imaginer recevoir des centaines de billets à chaque Mitsva accomplie. Ainsi, il obtiendra un entrain extraordinaire et une véritable joie l'emplira.

Et là est le secret du mécontentement d'Hachem, qui déclare que les malédictions atteindront les personnes qui ne l'ont pas servi avec joie et bon cœur.

Le Rav Vital explique qu'en cela, l'homme montre sa confiance et compréhension du but véritable de sa venue sur cette terre. Ainsi, on méritera la lumière suprême qui l'entourera et l'amènera, s'il perdure, au Roua'h Hakodech sans aucun doute. Et ceci dans n'importe quelle Mitsva et surtout dans son étude de la Torah, qui est le plus grand trésor qu'Hachem ait pu nous faire. Il est extraordinaire de remarquer combien cela sied bien à celui qui les rapporte, lui qui avait toujours le sourire.